

♦ boire, se désaltérer (426)

∞ La boisson principale est l'eau, § .má ì , de préférence l'eau de source, mais on boit aussi l'eau extraite d'un trou creusé à côté du marigot, lorsqu'il n'est pas de source à proximité du campement. En forêt, lors des déplacements, on se désaltère avec de l'eau de liane, § .k à n í , qu'on peut utiliser aussi pour la cuisson des aliments.

L'eau puisée selon des règles strictes, assurant sa propreté, est rapportée et stockée au campement, soit dans un récipient spécifique (gourde enalebasse, bouteille, bidon en plastique...), soit dans une marmite neuve ou indemne de résidus d'aliments attachés ou brûlés. S'il s'agit d'un récipient ouvert, celui-ci est disposé soit à même le sol, soit sur une claie. Lorsqu'un couvercle est disponible, il est remplacé après chaque usage. Chacun des ayant-droit de la maisonnée vient boire à sa convenance, puisant l'eau à l'aide d'un gobelet. Lorsque des dépôts de poussière trop importants apparaissent au fond de la bassine, l'eau ne sert plus à la boisson. Une ou deux fois par jour, l'eau est rapportée au campement par

des femmes adultes. Le reste du temps, c'est aux jeunes, surtout aux filles et aux belles-filles que cette tâche incombe. Ces jeunes personnes traînent souvent avant d'aller à la source, aussi l'eau vient souvent à manquer. Il est exceptionnel d'aller chercher de l'eau une fois la nuit tombée, même éclairé et quelle que soit la distance à parcourir, de peur de mauvaises rencontres : serpents, sorciers, esprits, âmes de défunts...

L'usage des boissons alcoolisées, §. l'èkù, est plus fréquent dans les alentours des villages, au campement permanent, pendant la période sédentaire : soit le vin de palme, que les Aka peuvent récolter eux-mêmes dans la palmeraie secondaire qui entoure les villages ou des villages abandonnés, dès l'instant que les palmiers n'en sont pas exploités par les villageois ; soit l'alcool de maïs ou de manioc, qu'ils ne fabriquent pas eux-mêmes, mais obtiennent de leurs associés villageois qui le distillent par l'échange.



nú-, BOIRE

1. Makanda boit à la régolade l'eau d'une liane. 2. À la danse, chacun à son tour, petits et grands, viennent boire leur part d'alcool au gobelet. Akungu 1992 (Vidéo A. Epelboin)

- bá mû-núá má ì-mé s è «Ils ont bu toute l'eau» (14.642)
- bâ bôs á má ì-mên é, bâ núà «Ils prennent cette eau et s'en désaltèrent»
// les₂+ces=ils + / (P)-prennent+A / l'è+eau / la₈+cette-ci // les₂+ces=ils + / (G)-boivent+A // (14.640)
- nâ dôâ mbé mò.dúé nâ-ndí má mbé bô.nâ, nâ dô-núè
// « je + / (G)-vais » / c'est comme = le₃+départ || avec † (la₅₀+)-forêt || # c'est comme = comme ça # je + / (I)-centrifuge | bois+S // (14.164)
«Si je m'en vais en forêt comme ça, c'est pour boire»
- zâl á kâ-tî, ná pùl è vé mà.lèkù, nâ sòm bè, nâ sòm bè nì-núá ló,
nì-dôâ nâ-má.nzò
// (J)-reste+A / seulement † (d')ici # je + / (I)-cherche+S + / toi / les₈+boissons alcoolisées // je + / (I)-achète+S # je + / (I)-achète+S # (CH)-cncs | boive+A / à présent # (A)-cncs | aille+A / avec † les₈+ces-mêmes // (14.492-493)
«Installe-toi ici pendant que je vais t'acheter des boissons ; j'en achèterai à boire tout de suite et d'autres à emporter»

~ nò- ~ nú // § vè l- // D núāk- / .ní // = BC *nú-

.t ó l ò

(N : 3/4 = m ò . t ó l ò / m è . t ó l ò)

◆ source

→ Si la forme aka correspond à celles des langues bantoues voisines, c'est le synonyme § .s ó k ò⁵ (.s ó k ò¹ "tête") qui en est sémantiquement le plus proche.

À Bagandou, il y a nécessité de préciser .t ó l ò - .á - má ì, ce qui donne alors à .t ó l ò le sens de "tête" qui le situerait comme un emprunt mixte, d'une part au ngando, d'autre part au mbati : .t ó l ò vient du mbati, où il signifie proprement "source" et non "tête", et le syntagme de composition .t ó l ò - .á - má ì, viendrait du ngando, où .t ó l ò n'existe pas, mais où source se dit "tête de l'eau" .t ó - à - má ì.

∞ L'organisation de l'usage d'une source diffère peu entre Pygmées et villageois : en amont est constitué un bassin-réceptacle peu profond dans lequel ne sont immergés que des récipients strictement propres; ensuite vient une zone où un récipient, déjà nettoyé, peut être rincé; plus en aval une autre zone est réservée à la toilette. Lorsque femmes et hommes se lavent simultanément, les femmes sont en aval. De même, si des activités ménagères (lessive, vaisselle) ont lieu au même moment que des toilettes, elles prennent place encore en aval de ces dernières.

Dans le cas d'établissements stables, à proximité de plantations villageoises, la partie du cours d'eau située en aval des zones précédentes, sert au rouissage du manioc, bien que, généralement, les Aka préfèrent obtenir du manioc déjà roui.

SYN .s ó k ò⁵, .d í bá // = MB m ò t ó l ó, m ò . t ó - m è k ò / tête | eau /; = NG m ò . t ó - m ó á - má ì / tête | de | l'eau /